

# *Florilège*

Poèmes composés par les classes de 4C et de 4D  
du collège de Saint-Alban-Leyse

*sous la direction de leur professeur de français, M. Gavard-Colenny*

Année scolaire 2021-2022



The background features a vertical line on the right side, with several light gray, stylized swirls and flourishes that curve and loop around it, creating a decorative, calligraphic effect.

*Classe de  
4ème C*



# *Maladie*

Toi, mon amour, qui me berçais de tes doux mots ;  
Toi, ennemie du chagrin, alliée du bonheur  
Où, sous ton sourire, se cachait une terrible douleur.  
Toi, que je n'espérais pas quitter aussi tôt.

Je me souviens de tous mes moments avec toi,  
Toi qui étais si belle et intelligente,  
Toi qui as toujours été très intrigante.  
À présent, seul le son de ta voix reste en moi.

Toi qui as toujours été très pacifiste ;  
Mais toi qui menais un difficile combat.  
Et honte à moi qui ne m'en apercevais pas...

Pourquoi me cachais-tu de telles cicatrices ?  
Sans même me prévenir, tu as succombé.  
Alors cette maladie t'a donc condamnée...



# *À l'encre noire*

Notre amour était comme écrit noir sur blanc  
Tes yeux dans les miens et la main dans la main  
C'est bien ensemble que nous faisons le chemin  
Cette évidence entre nous, c'était flagrant

Nous marchions sur le fil qu'était l'amour, hésitants,  
Déjà nos étaient liées telles nos destins  
Je me souviens de ta bouche rouge carmin  
De tes mains douces et de tes mots ensorcelants

À travers le monde tu resteras mon toit  
Et à jamais nous serons liés toi et moi  
Au plus profond de moi demeurera l'espoir.

De ma vie tu es partie sans aucun regard  
Amoureux pour moi. Me laissent seul, triste, hagard.  
Depuis ce soir-là je ne suis que désespoir.



# *Une tempétueuse accalmie*

Les larmes tombent comme des rideaux de pluie.  
L'amour est parti, emporté par le mistral  
Et comme vient le vent, la rage entre en rafales ;  
Produisant une discordante mélodie.

Cédant à ces événements, c'est le naufrage.  
La coquille se déchire en un seul éclair :  
La Haine ! Dévastant tel un violent tonnerre  
Qui produisait en ces lieux un terrible orage.

Et la tempête devient la glace : froidure  
Qui, peu à peu, bourgeonne, claironne : verdure !  
Et, recommence à apparaître la couleur,

D'un destin verdoyant dévoilant un futur  
Émerveillant. Et telle une riche parure  
Je vois une finale lueur. Ô Bonheur !



# *Norvège*

Le temps, rapide comme le courant de l'eau,  
L'eau, qui en hiver se transforme en douce neige,  
La neige qui me fait penser à la Norvège !  
Ce pays est plein de vie et vraiment très beau !

Toute cette neige venant de tout là-haut !  
Pouvoir aller dans la montagne en motoneige,  
Ce pays a dû recevoir un sortilège.  
Être dans les fjords dans un splendide bateau !

Ce pays, tout y est fait pour que l'on en rêve,  
Mais je passe mes journées dans une salle,  
Triste de ne pas être dans la neige blanche.

Mais c'est déjà fini, car voilà les bourgeons,  
Les feuilles des arbres, les oiseaux, les poissons...  
Même si je préfère les espaces blancs.



## *Cette semaine*

Regardez, cette vallée, le vert des sapins  
Recouverts d'un épais duvet brillant de neige.  
Je me rappelle les premiers télésièges.  
Là-bas au loin, ce grand et caillouteux ravin

Où on se retrouvait près de ce grand chemin.  
Et cette vue étoilée sur la ville de Liège,  
Là où on s'asseyait les soirs dans ces vieux sièges.  
Regardez, ce magnifique massif alpin.

Le son perçant du hululement du hibou  
On cueillait, ramassait plusieurs branches de houx,  
On allait bien marcher le soir pour le plaisir.

On glissait là, sur les différents lacs de glace  
Les grands jours chez nous, où il y avait la chasse  
Mais tout cela est fini, que de souvenirs !



# *Rêve mortel*

En ce soir froid, je me baigne dans l'océan.  
Tu couvres mes sentiments, comme un autel  
Embrassé sous des flammes chaudes et mortelles.  
En un moment, je m'échoue sur le sable blanc.

Je sens les vagues me caresser lentement,  
Mes pieds flottant dans un océan naturel  
Et mes mains étalées dirigées vers le ciel.  
Toi qui reviens comme si le soleil couchant...

Attirait les défunts pour profiter des îles.  
C'est pourquoi toi et moi revivons notre idylle.  
Une brise froide qui caresse la lande ;

Soudain ! Reviennent les souvenirs de ta mort...  
Puis l'aube, montrant encore la fin d'une ère.  
Et le cœur de mon cœur redevient telle une ombre.



# *Famille*

À vous famille! De sang qui m'avez élevée,  
Aimée, choyée, consolée, je vous aime !  
Comme ces larmes qui coulent sur mon visage,  
Elles expriment envers vous mon estime et ma joie !

Je marcherai, en contemplant mes souvenirs,  
Fixé sur mes rêves et mes pensées...  
Mais par cette maladie cruelle je pleurerai  
Toutes les larmes de mon cœur.

Mais il reste rempli de bonheur, de joie.  
Pour l'éternité et à jamais sans rancœur.  
Je ne vous remercierai jamais assez pour tout.

Ces larmes de joie et ces larmes de bonheur,  
Et ces rires interminables le soir,  
Et ces sourires inoubliables des vacances...



# *L'adieu*

C'est la fin de mon beau rêve, tout se réveille.  
Tu seras partie tel un fantôme sans ombre.  
Mon cœur se précipitant dans tes yeux si sombres.  
Tu ressemblais à la lune face au soleil

Avec tes lèvres hélas, pareilles à des groseilles.  
La neige qui tombe sur ton corps te saupoudrant.  
Tu étais passée si vite telle la foudre  
Ô, et quand je suis parti tu étais bien vieille.

Tu seras plongée dans l'obscurité blanche,  
Dévalant les pentes comme une avalanche.  
Bientôt tu seras mal en point et si âgée

Que tu m'auras plongé dans un profond mystère.  
Mon cœur sera si blessé et si affligé  
Que je devrai partir telle la lumière.



# *Le chant de la mer*

Naviguant sur les flots, je vis une sirène,  
Scintillante et avec sa queue faite d'écailles,  
Et son chant qui m'emporte sème la pagaille  
Dans mon cœur noir mais l'illumine. C'est ma reine.

L'Ennui m'emporte, disparue, grande est ma peine  
Mon cœur est rempli de vide telle une faille  
Tout autour de moi s'est formée une muraille,  
Qui d'un coup s'effondre, c'est le chant des baleines.

Sa silhouette énorme aussi grosse qu'une ombre,  
Soudain la mer qui était claire devient sombre.  
Elle m'a enlevé mon âme, et ma gentillesse.

Quand je la regarde dans les yeux, sa pupille,  
Ô ! Si attirante on dirait une vanille.  
La mer est pour moi plus que de la tristesse.



# *Inconnue imaginaire*

Un cœur embrasé, brûlé, éteint par le temps,  
De faux souvenirs émergent, abandonnés  
Par l'humeur du batteur de mon cœur, retrouvés,  
Une lueur d'espoir s'accroche en cavalant.

Suis-je ici, suis-je là-bas, au bord de l'étang ?  
Cœur noir rejeté, il est l'heure de céder,  
Je me laisse aller, sans penser au passé,  
Quand je vois l'heure, dehors, le vent est brûlant !

Je me retrouve seul, sans l'orchestre de mon cœur,  
J'ai peur qu'il soit l'heure que le cœur de ma fleur  
Meure. Mon malheur n'en finit pas, pour ce soir.

Déprimé par ce baiser, j'attends à la mer,  
Et le soir, par désespoir, je t'attends à terre.  
Je ne pourrai plus jamais te voir, sans espoir...



## *L'amour revenant*

Ô toi, magnifique, que j'aime par amour,  
Belle comme les roses dans mon jardin à fleurs !  
Toi, belle qui m'avais tant éclairé le cœur !  
Toi qui m'avais tant aimé, que j'aime toujours !

Hélas quand tu partis, je ne vis plus le jour.  
Pour moi, la vie n'avait plus aucune valeur.  
Belle, sans toi le monde était triste, sans couleur.  
J'étais malheureux, je ne disais plus bonjour.

Ô toi, belle, moi qui sans toi vivais dans l'ombre !  
Mais j'ai aperçu ton ombre dans la pénombre  
D'un coup, tout a changé pour moi car toi, ma lune,

T'es remise à faire briller mon cœur et ma vie.  
Belle, avec toi, pour moi, les jours sont sans pluie.  
Jamais je n'oublierai ta chevelure brune.



# *Dans ces journées de printemps*

Dans ces journées de printemps à chercher l'amour,  
Les couleurs sortent de tous lieux comme les bourgeons  
De toutes tailles. Après la nuit vient le jour.  
Faire mes journées ennuyeuses sur mon balcon...

À voir plusieurs demoiselles de toutes tailles,  
J'en vis une seule qui se dirige vers la plage.  
Elle avait de beaux yeux transperçants, la merveille.  
À la regarder je pensais à des nuages,

Mais à penser à sa mort j'ai eu peur du risque.  
Mon esprit lourd, endommagé, je suis triste.  
Elle m'a émerveillé, pour moi, c'est de l'art.

À contempler la vue, la neige et le soleil,  
Je ne puis partir comme quand s'éteint un phare,  
J'aurais voulu être avec toi sur la sombre neige.



# *Un amour perdu*

Cette beauté-là, voisine de la lumière,  
Une lueur blanche dévorée par les ombres,  
Mon grand cœur naïf tombant dans ses yeux d'un sombre  
Aussi noir qu'avant l'apparition d'un éclair.

Il y a quelques jours tu étais près de moi,  
Rappelle-toi de notre rencontre liquide,  
Mon amour si inconsidérable et limpide,  
C'est le début de la fin, j'arrive vers toi !

Maintenant je ne vois que cette neige noire,  
Cette pollution qui nous ronge peu à peu,  
La maladie de la vie nous a embarqués...

Profiter d'aujourd'hui, demain nous partirons,  
Cette longue route qui nous attend, rentrons,  
Je suis arrivé en paix et bien rassuré !



# *La fleur*

Toutes nos raisons remplies de miracles blancs  
Ne représentent pas la tristesse mais la douceur.  
Tout était dans les coups de malheur de mon cœur.  
Toute ma tristesse aussi belle que le sang.

Très agréable à regarder, il est charmant.  
Ô stupeur quelle pâleur ! à atteindre sa grandeur,  
De boire aux rivières, j'ai attrapé malheur.  
Comme une fleur qui est mystérieusement

Belle ! Ces draps doux et soyeux en satin bordeaux  
Me rappellent des moments d'automne si beaux.  
D'une grâce rêveuse a pris l'anémone.

Oh ! Si parmi ces fleurs tu les voyais un jour  
Blanc jasmin qui jadis, par un beau soir d'automne,  
Me rappelait tous mes jours d'enfance et d'amour.



# *Toi*

Lorsque tu es arrivée, tu as fait trembler mon cœur.  
Tu m'obsèdes encore plus que le basket.  
Quand je t'ai vue, dans ma tête c'était la tempête,  
Tu m'as fait tourner la tête de toutes les couleurs !

Devant ton cœur, je m'effondre comme devant une fleur.  
Tes yeux, tes cheveux te donnent un air discrète..  
Tu es ma reine, tu es mon cœur et mon âme sœur.

Dans la cours tu es aussi glacée qu'une flamme,  
Mais tu es la plus belle des filles et des dames  
Car ta beauté surpasse celle de l'Italie !

Ce n'est pas une maladie mais tu m'as piqué.  
En ta présence, je tremble je ne peux l'expliquer.  
Tu es ma passion, incomparable et jolie.



# *Ma belle*

Relevé de ma tristesse, à l'ombre d'un jour,  
Las, on vient m'annoncer une grande nouvelle !  
Elle est là, enfin, elle arrive, ici, ma belle.  
Je sens déjà que c'est le début de l'amour !

Et je veux rester à ses côtés, là, toujours.  
Et dans cet air d'automne, une forte odeur de miel .  
Et dans tes yeux, des flammes d'eau venant du ciel.  
Les feuilles tombent, tournent, pareilles à des vautours !

Mais ici dans le silence un très grand cri !  
Et il déclenche, dans tout le pays, la pluie.  
Et elle tombe dans un silence mélodieux...

Nous étions là tous deux devant cette merveille,  
Mais comme après la nuit vient toujours le réveil,  
Las, je dois partir à la fin du jour. Adieu...



# *Je la revois me regarder*

Je la revois me regarder avec amour  
Elle était belle comme un lys qui vient d'éclore  
Maintenant je me souviens de son joli corps  
Elle avait la peau douce aussi fraîche que le jour

Jadis je lui avais cueilli des jolies roses  
Pour la revoir et sentir son parfum de miel  
J'allais la voir mes grand yeux levés vers le ciel  
En repensant à elle, en voulant faire une pause.

Sous la neige, chapeau noir comme en signe de deuil,  
Je m'avançais, portant dans mes mains ce recueil  
Je vis une lumière, je sus que c'était elle

Je me précipitai plus vite qu'une hyène  
Pour aller la rejoindre comme à la marelle  
Je repartis en tenant Sa main dans la mienne.



# *Espoir ténébreux*

Ô ma petite fleur, viens là près de mon coeur,  
Regardons l'univers, regardons les étoiles,  
Regarde celle-là, telle une grande voile,  
Comme un soleil éteint, m'exprimant la douleur.

Vois-tu, au loin, la mer qui, remplie de chaleur,  
Me comble de bonheur. Allons chercher le Graal,  
Loin dans les abysses, là où règne le mal,  
Un mal profond, obscur, qui exprime la peur.

Ô beauté absolue, c'est le jour des corneilles,  
Que cache mon fardeau, que cache mon sommeil ?  
Il est temps pour nous deux de rejoindre les cieux.

Allons nous élever, au-dessus de la terre,  
Au-delà des ténèbres évoquant le mystère.  
Regardons-nous, toi, moi, tout au fond de nos yeux.



# *Mademoiselle*

Si tu pars dans le sud je pars avec toi, moi  
Ou que tu ailles dans le sud sur la canebière  
Ou que tu ailles dans une grotte remplie de pierres  
Si tu pars dans le sud ,je pars avec toi adamois

Ou que tu ailles dans l hiver je te sui arbois  
Je te trouverai vers les animaux de pierre  
Je te suivrai dans la neige blanche et fraiche de lyres

On se réconciliera puis on s aimera  
Dans les prés, des fermiers endormis on s embrasseras  
Ma belle vient prés de mon coeur petite fleur

Hélas ton coeur bats, vole comme une abeille  
Mais ton coeur est entrain de fondre en miel  
Quand j arriverai a l heure il y aura bonheur



# *Un simple rêve*

Je me souviens, c'était l'hiver ,il faisait froid.  
J'étais sur un banc et devant moi un sapin  
Et dans la neige courrait un petit lapin.  
Moi sur mon banc la gelure au bout de mes doigts.

Pendant que je mangeais tranquillement ma noix.  
Malgré le très arbre devant moi, je te vis au loin.  
Je me souviens de la blancheur de ton teint,  
Tes yeux, ton sourire, tes main, c'était bien toi !

Tu étais vêtu d'un bonnet au fils oranges.  
Au début je crus que tu étais un mirage.  
Tu ne paraissais ni jeune ni âgée.

Tu portais un manteau, des bottes et des gants.  
Et d'un coup tout s'effaça tel un coup de vent.  
Tu n'es qu'un rêve mais sache que je t'ai aimé.



# *Je pars*

Je pars là où mon cœur a arrêté de pleurer.  
Où le côté noir de mon cœur s'est lacéré.  
Où mon passage me montre un voyage  
Dans un parc, où l'amour de mon cœur s'ouvrait.

Là ! un signe, digne ou indigne d'un amour.  
Un temps où coulait l'amour dans le joli lac  
Et transportait les bateaux au ponton en bois.  
Plus tard, après un drame, à cause d'un triste jour.

Passif, couché dans l'herbe et pensant  
A l'avenir qui s'envole pour aller au ciel.  
Regarde l'étoile, puis me demandant.

Est-ce possible qu'elle ait été humaine.  
Mais est-ce qu'un jour pourrait-elle tomber,  
Ce signe est parti, noyé dans la fontaine.



# *La lune*

Sous ce toit se trouvait la lune fissurée  
Très seule et mal, elle endossait beaucoup de peur.  
Étant très sensible, elle était souvent en pleurs  
Même en brillant, sa vie était si compliquée,

Triste et très sombre. Elle parlait par ses pensées...  
Le temps fut long. Malgré tout, elle passait des heures  
À penser... Tristement il la pistait : chercheur !  
Tout le monde savait qu'elle était en danger...

Mais à ses yeux, elle était belle et bien unique,  
Rien ne pouvait les séparer, c'était magique !  
Sur sa tête apparaissait un gracieux sourire,

Comme une fleur, elle serait sa protégée  
Elle lui pardonnait, il fut donc excusé.  
Leur relation était remplie de nombreux rires...



# *Voyage*

Je partirai, lorsque le ciel sera tout noir,  
Quand le verglas couvrant les vitres sera blanc,  
Je ne peux attendre, mon coeur est transparent,  
Et j'ai tout perdu sans toi, je n'ai plus de gloire.

J'irai au plus vite, comme un joli guépard,  
Je volerai de mes ailes, agiles et brillantes,  
Je surmonterai bien les épreuves inquiétantes,  
Traversant l'Everest, je passerai la Loire.

Je te chercherai partout, dans le monde entier,  
Je marcherai tout droit, sans jamais m'arrêter,  
Hélas, si je ne parviens pas jusqu'à ton toit.

Tes yeux bleus, et tes beaux et long cheveux marrons,  
Je ne pourrai pas vivre, je mourrai sans toi,  
Je pleurerai si tu ne reviens pas, Marion.



# *Un amour perdu*

En arrivant à ta demeure, règues les pleurs  
Interminables de tes parents. Vêtues de noir,  
Beaucoup de personnes aimeraient te voir.  
J'adorais tellement la douceur de ton cœur.

J'aurais tant aimé t'offrir une dernière fleur  
Et admirer une dernière fois ton regard.  
Ton beau cœur était aussi grand qu'une armoire  
Mais en voyant la mort arriver, il prit peur.

Et ce jour-là, en arrivant à ta tombe,  
Je pus admirer une splendide colombe  
Blanche comme neige qui me prouva que ton âme

Repose en paix. Là, tes mains étaient si glaciales .  
Je sais que tu es là parmi toute ces étoiles  
Et que grâce à toi mon cœur est en flamme.



# *Incompréhension céleste*

Cela est écrit dans le journal noir sur blanc,  
Le personnel minaudait dans ce grand hôtel,  
La vue de l'être aimé n'était qu'accidentelle.  
Ce n'était pas méchant, seulement innocent,

Ce sentiment créant un effet renaissant,  
Grisant comme la lumière éternelle.  
Un énorme brouillard cachant le bleu du ciel,  
S'étendant à très grande vitesse, troublant

Le grand repos de son esprit, hardi ! Le joyau  
Inerte sur le sol est porté tel l'oiseau,  
Et ce caillou devient une très belle perle,

Encrant dans le ciel une lumière de vie,  
Donnant à cette beauté un prix infini,  
Ce sentiment, figeant sa beauté immortelle.





*Classe de*

*4ème D*



## *Souvenirs*

Je me souviens de nos vacances à l'océan  
— Majestueuse, cette grande étendue bleue ! —  
Et de tous ces soirs où l'on mangeait près du feu,  
Ah ! Les couchers de soleil et les goélands !

Je me souviens encore de ton joli visage,  
Et puis de ta beauté pareille à une fleur.  
Au printemps, tu ressembles à un arbre en couleurs.  
Chaque fois que je te vois, je pense à la plage...

Tu vas et tu viens comme une vague échouée,  
Mais comme le muguet tu reviens chaque année,  
Et de ce fait, je suis sur un petit nuage.

J'aimerais tellement te déclarer ma flamme !  
Ah ! Comme j'aimerais que tu deviennes ma femme,  
Et que l'on célèbre un beau et joyeux mariage !

## *Partie, à travers les étoiles*

Partie, sans dire aucun mot, dans les ténèbres.  
Tu étais, pour moi, la lumière brillante.  
Tu es partie comme une étoile filante !  
Et tu m'as laissée dans le mystère et dans l'ombre...

Tu ne voudrais pas que je reste dans le sombre,  
Le désespoir, mais dans une vie scintillante  
Et pleine d'espoir et de joie flamboyante !  
Mais je garde toujours mon sourire funèbre.

Tes gentillesse sont-elles illusions ? Toutes ?  
Mensonge ! Trahison ! m'ont apporté le doute,  
Mais ta Bonté est comme une aurore boréale.

Dans le cimetière aujourd'hui tu demeures,  
Mais tu resteras à tout jamais dans mon cœur !  
Et tu me guideras, à travers les étoiles.